

BA
HQ

100
ANS



Archives
nationales

MAI 2021

Cette histoire
nous mènera loin

Bibliothèque
et Archives
nationales

Québec 



Un siècle d'histoire et de mémoire

Depuis maintenant un peu plus d'un siècle, les Archives nationales sont la mémoire vivante du Québec. Elles rassemblent les innombrables histoires de la nation québécoise, depuis l'époque de la Nouvelle-France jusqu'à aujourd'hui. En créant les Archives nationales, il y a 100 ans, le Québec s'est donné les moyens de préserver les traces de son passé et de faire sienne, plus que jamais, la devise *Je me souviens*.

Bien que nous associions généralement les archives au passé, celles-ci sont aussi tournées vers l'avenir. En effet, si nous gardons soigneusement ces traces écrites, c'est pour pouvoir envisager l'avenir avec grandeur et fierté et en faire le legs aux générations futures. Dès lors, vous comprenez pourquoi nous avons le devoir d'entretenir cette mémoire collective.

Que ce soit en ligne ou dans l'un des 10 centres répartis sur tout le territoire du Québec, nous avons la chance d'avoir accès gratuitement à ces archives. Il s'agit là d'une source inépuisable de découverte, de partage, de plaisir et d'inspiration. Québécoises et Québécois, profitez de ce trésor collectif pour connaître cette magnifique histoire qui est la vôtre!

Votre premier ministre,
François Legault



Nos Archives nationales : une mémoire vivante, une histoire vibrante

Cent ans, c'est un âge vénérable, mais nos Archives nationales affichent une santé éclatante.

Ce dernier siècle, elles auront parfait leur érudition en parcourant pour nous les grands livres de l'aventure québécoise et de l'histoire universelle.

Chroniqueuses assidues, nos Archives nationales conservent en mémoire les événements qui ont fait époque et qui ont rythmé notre quotidien. Elles partagent avec les Québécoises et les Québécois les productions intellectuelles et culturelles qui ont marqué notre temps.

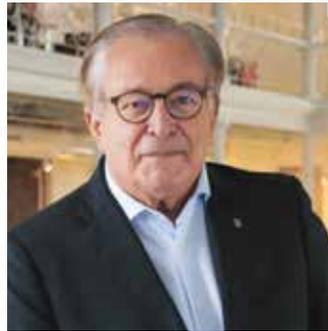
Gardiennes d'innombrables trésors, elles veillent sur une foule de documents, allant des récits et des cartes signées de Samuel de Champlain aux catalogues des Automatistes, en passant par les carnets de Nelligan, les manuscrits de Michel Tremblay, la voix de La Bolduc ou les premiers films projetés au Ouimetoscope de Montréal.

Universelles et éclectiques, elles connaissent tout des sports, loisirs, métiers, traditions, éphémérides et généalogies s'échelonnant sur la ligne du temps.

Nos Archives nationales sont les protectrices d'un patrimoine identitaire essentiel, qui a forgé notre culture et qui est à l'origine de notre fierté et de nos ambitions.

À l'occasion de ce 100^e anniversaire, je leur souhaite longue vie et je félicite les membres du personnel de Bibliothèque et Archives nationales du Québec de rendre cette richesse culturelle accessible au bénéfice de tous les Québécois.

Nathalie Roy
Ministre de la Culture et des Communications



Maîtriser le passage à la civilisation numérique

Les Archives nationales du Québec ont deux missions. Immatérielle, la première s'intéresse à la conservation des traces de notre nation dans la longue durée de l'histoire, parcours enrichi des apports des nations autochtones et des contributions de ceux et celles qui sont venus d'ailleurs vivre avec nous dans la vallée du Saint-Laurent. Sociale, la seconde fédère de multiples services en réponse aux besoins des Québécoises et des Québécois qui les consultent par milliers : actes de mariage, testaments, décisions judiciaires, cartes cadastrales, dossiers toponymiques, documents généalogiques et tant d'autres.

Ces deux missions concernent notre vie commune, nos liens aux générations précédentes ; ceux aussi qui nous rattachent, au quotidien, à nos contemporains. Ces doubles liens tracent les contours du vivre-ensemble québécois. Ils nous situent dans la communauté des nations et éclairent, lorsque nécessaire, les pourtours de notre responsabilité et de nos droits. En ce sens, les Archives nationales constituent nos références essentielles. Pour les années qui viennent, leur défi sera de maîtriser le passage à la civilisation numérique et de ne rien perdre de ce que doit contenir la mémoire nationale en ce temps de mutation universelle.

Bienvenue dans le deuxième siècle des Archives nationales du Québec.

Jean-Louis Roy
Président-directeur général
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Notre mémoire à portée de main

Créées le 2 septembre 1920 par le premier ministre Louis-Alexandre Taschereau, sous l'impulsion du nouveau secrétaire provincial, Athanase David, les Archives nationales du Québec ont eu 100 ans en 2020.

L'historien Pierre-Georges Roy a été le premier archiviste du Québec. Dès son arrivée, il affirme sa volonté de rendre les archives accessibles à tous avec sa série d'opuscules *Les petites choses de notre histoire*, destinée au grand public. Une préoccupation qui ne s'est jamais démentie. Il publiera plus de 300 ouvrages et articles au cours de sa longue carrière. L'accès démocratique au patrimoine documentaire demeure au cœur de la mission des Archives nationales, fusionnées depuis 2006 avec la Bibliothèque nationale du Québec pour créer Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ).

Bien que les Archives nationales aient 100 ans, ce sont 400 ans d'histoire qu'elles conservent et rendent disponibles pour les chercheurs, les historiens, les avocats, les artistes, les sociologues et les journalistes, ainsi que pour tous ceux et celles qui veulent découvrir un pan de leur histoire personnelle ou collective. Ou se servir de ce matériau pour aller plus loin.

Ce cahier constitue un survol de cette immense collection qui garde la trace des petites et grandes choses de notre histoire, éclaire notre présent et bâtit graduellement notre mémoire de demain. Une collection qui nous renseigne aussi sur certains moments marquants de notre histoire. C'est à cela que servent les archives : créer la trame historique sur laquelle se tisse notre identité.

Photo de couverture :

Le capitaine Philippe Landry et sa goélette, entre 1880 et 1894. Archives nationales du Québec à Montréal | BANQ, fonds Famille Landry (P155). Photographie non identifiée.

Bibliothèque et Archives nationales du Québec 100 ans

Une publication de Communications Chevalier, encartée dans *Le Devoir*
Édition, conception et réalisation : Manon Chevalier, présidente
Rédaction : Suzanne Lalonde, à l'exception du texte à la page 8 écrit par Yannick Valiquette, technicien en documentation, Archives nationales du Québec à Rouyn-Noranda
Révision linguistique et corrections d'épreuves : Nataly Rainville
Conception graphique : Langevin et Turcotte
Adjointe à la production : Mériem Ledore
Photos fournies par BANQ, sauf indication contraire
Impression : Chicoine en collaboration avec Imprimerie Québécois

Note de la rédaction

En 24 pages, nous n'avons pas pu couvrir tous les sujets liés au 100^e anniversaire des Archives nationales du Québec. Des choix difficiles ont dû être faits. Nous remercions l'équipe de BANQ de nous avoir guidés, tout au long de la rédaction, dans le choix des thèmes couverts et des personnalités interviewées ainsi que dans la sélection des photos. Bonne lecture !



CHEVALIER

514 848-0001
info@communicationschevalier.com

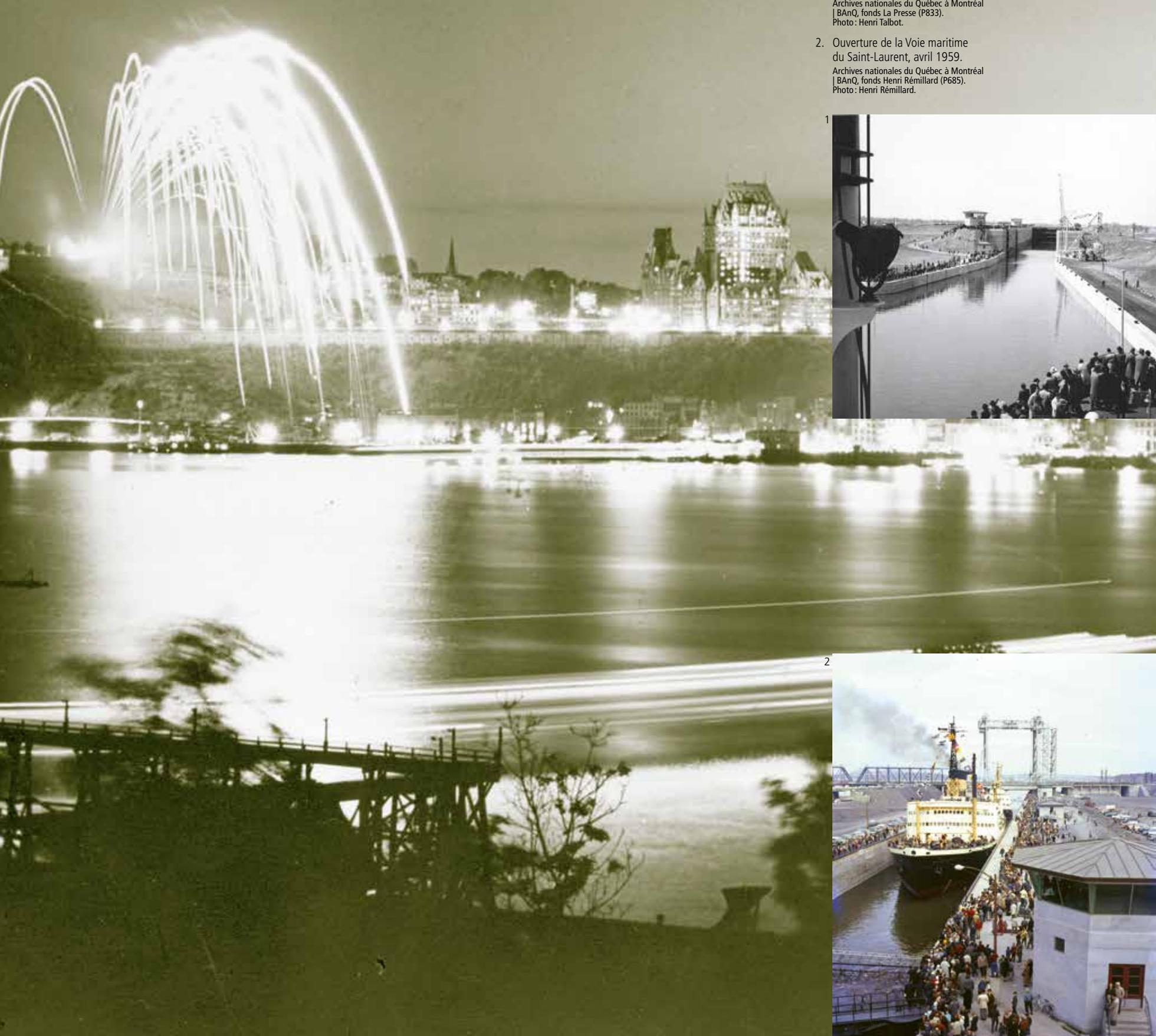
Vue panoramique de Québec,
au soir du jour de la Victoire, 8 mai 1945.
Archives nationales du Québec à Québec
| BAnQ, fonds J. E. Livernois Ltée (P560).
Photographie inscrite au Registre de la Mémoire
du monde du Canada de la Commission canadienne
pour l'UNESCO. Photo: J. E. Livernois Ltée.

1. Canalisation du Saint-Laurent, 1959.

Archives nationales du Québec à Montréal
| BAnQ, fonds La Presse (P833).
Photo: Henri Talbot.

2. Ouverture de la Voie maritime
du Saint-Laurent, avril 1959.

Archives nationales du Québec à Montréal
| BAnQ, fonds Henri Rémillard (P685).
Photo: Henri Rémillard.



Le Québec comme un long fleuve

Comme les archives nous le racontent en images, le fleuve Saint-Laurent est l'artère vitale du Québec et il a été au cœur de son développement, bien avant l'arrivée des Français. La vie des Premières Nations, principalement celle de la nation iroquoienne, se déroulait le long du fleuve, de Stadaconé (Québec) à Hochelaga (Montréal). Elles y vivaient de chasse, de pêche, de cueillette et de la culture des trois sœurs : maïs, courges et haricots. Ce fleuve avait alors plusieurs noms, dont *Moliantegok* en abénaquis et *Roiatatokenti* en mohawk.

À leur arrivée, les Français l'ont renommé et utilisé pour des activités qui ont complètement changé la réalité de ce qui était pour eux un Nouveau Monde. Un bouleversement causé notamment par la traite des fourrures, tant convoitées par la France, puis par l'Angleterre. Encore aujourd'hui, le fleuve est un poumon économique, mais aussi le principal réservoir d'eau potable et un écosystème à protéger.

Ce florilège de citations met en lumière quelques aspects historiques, poétiques, patriotiques, économiques ou écologiques de ce grand fleuve.

« ... nous trouvâmes une moult belle et grande baye, plaine d'ysles et bonnes entrees et passage de tous les ventz qu'il scavoit faire : Et pour congnoissance d'icelle baye y a une grand ysle comme ung cap de terre, qui s'avance plus hors que les autres ; Et sur la terre environ deux lieues, y a une montaigne faicte comme ung tas de bled, nous nommasmes la dicte baye la baye saint Laurens. »

Jacques Cartier, navigateur,
Relation originale, 15 août 1535

« **C'est à peine si tu trouverais**, au haut de la falaise qui domine le Saint-Laurent, un petit coin de roc où t'asseoir pour jouir encore une fois du spectacle, toujours grandiose et toujours beau, du soleil sombrant derrière la gigantesque arête du rocher de Québec, et pour écouter s'endormir le grand fleuve, avec ses bruits et ses rumeurs, dans le calme de la nuit tombante. T'en souviens-tu?... »

Louis Fréchette, écrivain et poète,
Originaux et détraqués, 1892

« **Il décrit le fleuve changé** en furie par la crue des eaux et la violence dans le vent, happant des vies à la douzaine, puis des bâtiments, puis des arbres séculaires... »

Germaine Guèvremont, romancière,
Le Survenant, 1945



La construction du pont Mercier à Montréal, 1933.

Archives nationales du Québec à Montréal
| BANQ, collection Pont Mercier (P582).
Photographe non identifié.

Travailleurs de la pêche
à Percé, vers 1900.

Archives nationales du Québec à Québec
| BANQ, fonds J. E. Livernois Ltée (P560).
Photographie inscrite au Registre
de la Mémoire du monde du Canada
de la Commission canadienne
pour l'UNESCO.
Photo: J. E. Livernois Ltée.

Gilles Vigneault sur le bord
du fleuve Saint-Laurent, 1960-1976.

Archives nationales du Québec à Montréal
| BANQ, fonds Antoine Desilets (P697).
Photo: Antoine Desilets.





Partie Orientale de la Nouvelle-France ou du Canada par Mr Bellin Ingénieur du Roy et de la Marine, 1755.

Archives nationales du Québec à Québec | BAnQ, Collection initiale (P600).

« **Je vois dans l'achèvement** des travaux de la canalisation du Saint-Laurent une signification qui dépasse les avantages économiques qui en découleront. Cette réalisation ouvre en premier lieu un nouveau chapitre de l'histoire de la Confédération. »

La reine Elizabeth II, discours lors de l'inauguration de la Voie maritime du Saint-Laurent, 1959

« **Ma langue est d'Amérique** / Je suis né de ce paysage / J'ai pris souffle dans le limon du fleuve / Je suis la terre et je suis la parole / Le soleil se lève à la plante de mes pieds / Le soleil s'endort sous ma tête / Mes bras sont deux océans le long de mon corps / Le monde entier vient frapper à mes flancs »

Gatien Lapointe, poète,
Ode au Saint-Laurent, 1961

« **Ceux de la haute ville** rejoignent ceux de la basse ville, sur la promenade de bois. Deux courants se rencontrent, se heurtent et se mêlent sur les planches sonores, pareils au mouvement du fleuve lorsque les eaux douces rejoignent les eaux salées, se brouillent un instant et suivent le cours saumâtre. »

Anne Hébert, romancière,
Le premier jardin, 1988

1. Construction du pont Pierre-Laporte à Québec, mars 1969.

Archives nationales du Québec à Québec | BAnQ, fonds Ministère des Communications (E10).
Photo : Jules Rochon.

2. Port de Montréal, 1962.

Archives nationales du Québec à Montréal | BAnQ, fonds Henri Rémillard (P685).
Photo : Henri Rémillard.

3. Tranchage de la morue sur la plage de Rivière-au-Tonnerre, 1920-1930.

Archives nationales du Québec à Sept-Îles | BAnQ, fonds Joseph-Émile Chabot (P61).
Photo : Joseph-Émile Chabot.

« **J'habite un fleuve** en Haute-Amérique / Presque océan, presque Atlantique / Un fleuve bleu vert et Saint-Laurent / J'habite un grand boulevard mouvant / Une mer du Nord en cristaux de sel / Agile, belle et rebelle »

Robert Charlebois, auteur-compositeur-interprète,
« Saint-Laurent », *Immensément*, 1992

« **Ô Saint-Laurent berceau de notre histoire** / Coule en nos veines mille vagues d'espoir / Nous redonnerons à tes eaux leur clarté / Nous boirons à ta force ta liberté »

Raôul Duguay, poète et chanteur,
« La marée aux mille vagues », *J'ai soif*, 2010

« **La transmission sans racines** / miroirs de pluie, miroirs de fleuve / nous ne chantons plus nous ne rêvons plus / nos prophéties gisent à la surface des rivières / je m'en souviens »

Natasha Kanapé Fontaine, poétesse,
« Ici », *La Réserve III*, 2012

« **Nous inventerons la Vallée** de l'innovation ! Elle parlera français, elle aura quatre saisons, elle s'articulera autour du Saint-Laurent et offrira à ses habitants un milieu de vie exceptionnel. »

François Legault, homme politique,
Cap sur un Québec gagnant, 2013

« **Mon spectacle** (*Magtogoek* – ou le chemin qui marche) est une croisière historique et scientifique [...] sur le Saint-Laurent. Avec des escales à Rimouski, Percé, Tadoussac, Québec, Donnacona... Des lieux qui ont marqué mon histoire ici, mais aussi celle du Québec. »

Boucar Diouf, scientifique et humoriste,
La Presse, 2018

« **Le fleuve Saint-Laurent** est intimement lié à la vie et à l'imaginaire des Québécoises et des Québécois. Ce vaste territoire marin déborde de vie : on y retrouve de riches écosystèmes et une biodiversité extraordinaire. Le fleuve compte plusieurs milliers d'espèces vivant dans ses eaux et sur ses berges, dont certaines sont menacées d'extinction. »

Site Web de la **Fondation David Suzuki**, 2018



Fiers de notre patrimoine historique

Centre de conservation : 59 avenue Bégin, Lévis

Desjardins
Société historique
Alphonse-Desjardins

Dessine-moi une société

Née en même temps que le journalisme, la caricature politique en est devenue indissociable. Subtile ou acerbe, minutieuse ou esquissée, elle campe en quelques traits un personnage, une situation, une opinion. Elle est partie intégrante du volet éditorial des journaux. Le caricaturiste est à la fois un artiste habile et un observateur implacable de la scène économique, politique et sociale. Ses œuvres amusent ou choquent, mais laissent rarement indifférent.

De Jean-Baptiste Côté à Garnotte, en passant par Albéric Bourgeois, LaPalme, Berthio, Hudon, Girerd, Hunter, Chapleau, Aislin, Côté ou Ygreck, les caricaturistes du Québec ont été, comme le disent Robert Aird et Mira Falardeau dans l'introduction de leur livre *Histoire de la caricature au Québec*, paru en 2009, « ces fous du roi, gardiens de la liberté d'expression ».

Grâce aux Archives nationales, on peut ainsi retracer, à travers les caricatures, les grands moments et les grands personnages qui ont marqué l'histoire du Québec.

La soupe populaire,
19 décembre 1936.

Archives nationales du Québec à Montréal
| BAnQ, fonds Albéric Bourgeois (MSS346).
Auteur: Albéric Bourgeois.



Céline a trente ans! (Céline chante dans un micro en forme de planète Terre), 31 mars 1998.

Archives nationales du Québec à Québec
| BAnQ, fonds André-Philippe Côté (P687).
Auteur: André-Philippe Côté.

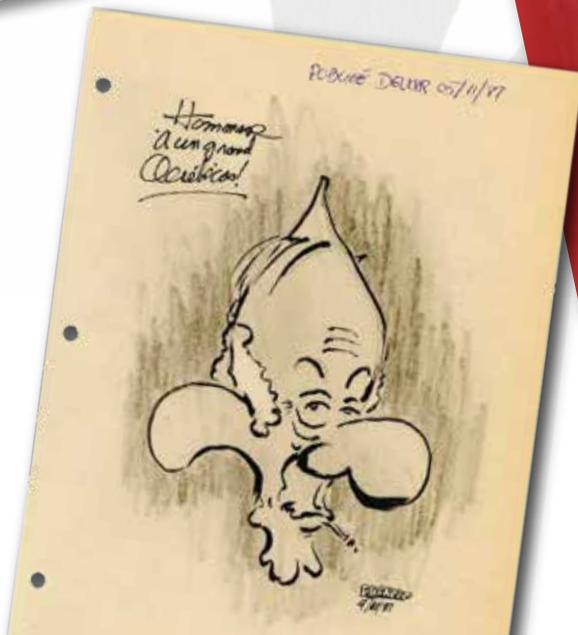


Le drapeau olympique, 21 mai 1970.

Archives nationales du Québec à Québec
| BAnQ, fonds Raoul Hunter (P716).
Auteur: Raoul Hunter.

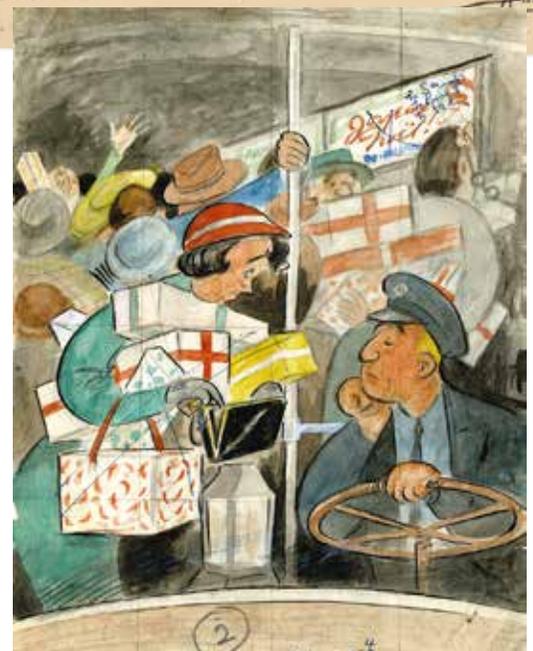
Hommage à René Lévesque,
4 novembre 1987.

Archives nationales du Québec à Montréal
| BAnQ, fonds Jean-Marc Phaneuf (P575).
Auteur: Marko (Phaneuf).

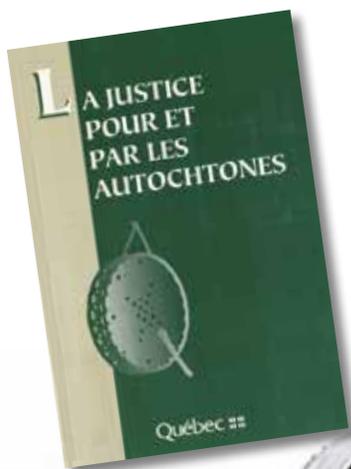


Les plaisirs du transport en commun durant le temps des Fêtes, 1954.

Archives nationales du Québec à Montréal
| BAnQ, fonds Albert Chartier (P790).
Auteur: Albert Chartier.



La justice pour et par les autochtones,
Sainte-Foy, Ministère de la Justice,
Comité de consultation
sur l'administration
de la justice en milieu
autochtone, 1995.



Jean-Charles Coutu, 1973.
Archives nationales
du Québec à Rouyn-Noranda
| BANQ, fonds Jean-Charles Coutu (P277).
Photographe non identifié.



Vie quotidienne dans un village inuit
de la région du Nouveau-Québec,
aujourd'hui appelé Nord-du-Québec,
vers 1960.

Archives nationales du Québec à Montréal
| BANQ, fonds Armour Landry (P97).
Photo : Armour Landry.

La justice pour et par les autochtones



En 1974, le gouvernement québécois met sur pied la première cour itinérante dans le Nord-du-Québec. Au cœur de cette initiative se trouve le juge Jean-Charles Coutu, dont l'engagement envers la justice et les collectivités autochtones a exercé une influence décisive sur l'audacieux projet de cour itinérante. Ce tribunal a pour mandat d'entendre les causes judiciaires des communautés criées et inuites en se rendant directement dans les villages afin d'assurer à la population un accès équitable à la justice. Jusque-là, un accusé devait généralement patienter longtemps avant sa comparution en cour et parcourir de longs trajets en avion afin d'être entendu à Montréal, à Québec ou à Sept-Îles. L'absence de traducteur ou de témoins sur place complexifiait également les procédures.

Les documents donnés aux Archives nationales par Jean-Charles Coutu en 2013 et rendus disponibles à la population dans les locaux des Archives nationales à Rouyn-Noranda retracent la vie professionnelle du juge et témoignent de sa grande implication dans les milieux juridique, politique et communautaire. Ces archives mettent en relief ses efforts d'octroyer plus d'autonomie aux communautés locales. Il s'agit d'une étape importante dans l'autodétermination de la justice autochtone, puisqu'un tel projet de réforme est alors inédit au Canada. En plus de ses fonctions de magistrat, Jean-Charles Coutu agit en tant qu'intermédiaire dans les négociations entre les communautés autochtones et le gouvernement du Québec. Cependant, l'application de ces nouvelles façons de faire s'avère timide. Conscient de la situation, Jean-Charles Coutu entame une consultation des milieux autochtones et soumet le rapport *La justice pour et par les autochtones* en 1995. Il y formule des recommandations visant à agir rapidement et de façon permanente afin d'accorder aux autochtones une autonomie dans l'application de la justice.

Le rôle des Archives nationales s'inscrit dans la nécessité de saisir toutes les occasions d'enrichir l'indispensable dialogue entre les cultures par la conservation et la mise en valeur des actions d'individus souvent méconnus comme Jean-Charles Coutu.

1. Groupe de musique Kashtin : Florent Volland et Claude McKenzie, 1990.
Archives nationales du Québec à Montréal | BANQ, fonds Le Devoir (P10009).
Photo : Jacques Grenier.
2. Un Naskapi et sa tabagane à Fort McKenzie, 1941.
Archives nationales du Québec à Québec | BANQ, fonds Ministère de la Culture et des Communications (E6).
Photo : Paul Provencher.
3. Jeune maman inuite de la région de Grande-Baleine et de Fort George, vers 1960.
Archives nationales du Québec à Montréal | BANQ, fonds Armour Landry (P97).
Photo : Armour Landry.

Lundi, 5/3/17

Ma bien chère femme,
 Je pars demain
 pour la France. Ce devait être jeudi, mais
 les détails de mon voyage ont été retardés
 jusqu'à ce soir. Je suis donc parti
 hier à deux heures. Il n'est pas en-
 core définitivement réglé que je retourne
 au 222. N'était-ce pas, l'après-midi
 d'hier, j'aurais pu aller te voir,
 mais mon voyage est si long que
 j'ai dû partir à l'instant même.
 Je t'embrasse et t'embrasse
 ton mari. Il est vrai que
 j'ai écrit d'un attachement

Lettre à ma chère femme,
 Olivar Asselin au front,
 5 mars 1917.
 Archives nationales du Québec à Montréal
 | BANQ, fonds Olivar Asselin (CLG72).

Simonne Monet-Chartrand,
 23 octobre 1972.
 Archives nationales du Québec à Montréal
 | BANQ, fonds Antoine Desilets (P697).
 Photo: Antoine Desilets.

100¹
 ANS



J't'embrasse encore avant d'signer¹

Grâce au don d'archives privées, les Archives nationales conservent précieusement des documents personnels comme des photos, des carnets de notes, des journaux intimes ou encore des lettres d'amour que se sont échangées de simples inconnus ou des personnalités publiques.

Pourquoi léguer aux Archives nationales cette face cachée de soi, comme l'ont fait le syndicaliste Michel Chartrand et l'écrivaine engagée Simonne Monet, ou le poète et politicien Gérald Godin et l'autrice-compositrice-interprète Pauline Julien? Peut-être parce que ces correspondances amoureuses aux accents historiques, politiques ou poétiques révèlent, au-delà des aspects intimes, la vie quotidienne et les grands enjeux de leur époque?

Pour l'artiste tisserande Pascale Galipeau, fille de Pauline Julien et de Jacques Galipeau, la correspondance de sa mère avec Gérald Godin va au-delà de la sphère privée. Elle a elle-même publié des extraits de ces lettres poétiques et parfois enflammées dans le livre *La renarde et le mal peigné* (Leméac, 2009).

« La première fois que j'ai lu les lettres, j'ai été frappée par la beauté des textes, mais en même temps troublée par leur aspect intime, explique-t-elle. Mais nous avons décidé, mon frère et moi, d'en autoriser la publication parce que nous considérons que c'est aussi un matériau littéraire. »

Il reste que ces archives ne sont pas largement accessibles et que les autorisations sont accordées à la pièce. « Je me réserve le droit de choisir à qui et à quoi je donne accès – on peut toujours se garder un jardin secret, confie-t-elle. Mais je respecte la création et je ne demande aucun droit de regard sur l'œuvre finale. »

Le cinéaste Alain Chartrand, un des fils de Michel et de Simonne, a aussi utilisé cette part privée de la vie de ses parents pour créer deux œuvres avec Diane Cailhier, sa conjointe aujourd'hui décédée: le film *Une vie comme rivière*, en 1996, inspiré du récit autobiographique de sa mère, et le scénario de la série *Chartrand et Simonne*, au début des années 2000.



Dessin et acrostiche
 de Jean-Étienne Landry offerts
 à mademoiselle Caroline Lelièvre,
 vers 1838.
 Archives nationales du Québec à Montréal
 | BANQ, fonds Famille Landry (P155).



Gérald Godin et Pauline Julien, 1969.
 Archives nationales du Québec à Montréal
 | BANQ, fonds Office du film du Québec (E6).
 Photo: Gabor Szilasi.

« Mon père n'était pas d'accord au début pour que la correspondance soit rendue publique, mais je pense qu'il a fini par lâcher prise, mentionne Alain Chartrand. C'est important, pour comprendre ce qu'ils ont été publiquement, d'avoir accès à leur vie intime, à ce grand amour qu'ils ont partagé, aux drames personnels et familiaux qu'ils ont vécus. Parce qu'au-delà des mots, il y a les émotions; et au-delà des émotions, il y a les combats qu'ils ont menés. »

¹ Extrait de la chanson *Ah! que l'hiver* de Gilles Vigneault.



Olivar Asselin, vers 1902.
 Archives nationales du Québec à Québec
 | BANQ, Collection initiale (P1000).
 Photographie non identifiée.

Histoire d'amour cachée
 dans les documents du notaire
 Charles Crépeau, 1911-1950.
 Archives nationales du Québec à Gatineau
 | BANQ, fonds Cour supérieure (CN701, S5).



Bon 100^e anniversaire aux Archives nationales!
 Nous sommes fiers de souligner ce riche héritage collectif.

Que le spectacle continue!



Fête de la Saint-Jean à Québec, 23 juin 1975.
Archives nationales du Québec à Montréal
| BAnQ, fonds La Presse (P833). Photographe: René Picard.



L'Osstidcho, 1968.
Archives nationales du Québec à Montréal
| BAnQ, fonds Robert Pauly (P995). Photo: Robert Pauly.



Portrait de Jean Grimaldi, 1930-1943.
Archives nationales du Québec à Montréal
| BAnQ, fonds Jean Grimaldi (MSS433).
Photographe non identifié.

Populaire, traditionnelle, élitiste ou avant-gardiste, la culture est au cœur de la vie sociale et de la création de l'identité. Quelle que soit l'expression qu'elle adopte – littérature, arts visuels ou arts de la scène –, elle a autant de définitions que de visages. Et parmi eux, le monde du spectacle, comme le théâtre, la danse, la chanson ou l'humour, occupe une place de choix.

Du Théâtre National de Jean Grimaldi (1929) à la salle Le Diamant de Robert Lepage (2019), en passant par la Comédie-Canadienne, les boîtes à chansons, la Place des Arts, le Palais Montcalm, le Stade olympique, le Théâtre du Nouveau Monde, les plaines d'Abraham ou les rues de Montréal, les archives nous proposent des instantanés de ces scènes, modestes ou sacrées. Elles ont porté des milliers de spectacles, à la fois reflet de leur époque et bougie d'allumage des changements à venir.

Bien sûr qu'on chantait en Nouvelle-France, dans les églises et les maisons. On dansait aussi, aux mariages notamment. Mais on avait rarement le temps d'aller voir des spectacles, même s'il y avait parfois des concerts ou des représentations théâtrales dans les hôtels et les auberges. Ou des spectacles ambulants de chant, de danse, d'hommes forts ou de lanternes magiques... Le véritable monde du spectacle local est apparu plus tard. Toujours sous l'œil sévère et réprobateur de l'Église.

Au commencement, il y eut le vaudeville. Ce mélange de mélodrame, de comédie, de danse et de chansons apparaissait un peu comme la mère de tous les spectacles vivants. Porté au Québec par Jean Grimaldi, Olivier Guimond père et Rose Ouellette, dite « la Pouné », dès la fin des années 1920, le vaudeville était bien ancré dans le quotidien des gens. « Les spectacles suivaient le calendrier, se souvient la célèbre vadrouilleuse Francine Grimaldi, qui accompagnait son père dans ses tournées. À Pâques, on jouait la Passion du Christ, le 11 novembre, des scènes de guerre, et le 31 décembre, on faisait le *midnight show*! Entre les fêtes, on jouait des pièces inspirées du quotidien des gens, souvent comiques, mais parfois dramatiques, comme "Vieillir, c'est souffrir". Et chaque fois, il y avait une revue musicale... avec une rangée de filles! »



Jean et Francine Grimaldi,
28 mars 1994.
Archives nationales du Québec à Montréal
| BAnQ, fonds La Presse (P833).
Photo: Robert Nadon.

Spectacle de Karyne et Sarah Steben
au Cirque du Soleil, 7 avril 1992.
Archives nationales du Québec à Montréal
| BAnQ, fonds La Presse (P833).
Photo: Pierre McCann.

Le Moulin à images par Robert Lepage et Ex Machina, 2008.

Archives nationales du Québec à Québec
| BANQ, fonds Steve Deschênes (P863).
Photo : Steve Deschênes.



Des tournées de son père à Montréal, « même à l'ouest de Saint-Laurent », au Québec et aux États-Unis jusqu'à sa vie de chroniqueuse culturelle, Francine Grimaldi couvre presque un siècle de spectacles... comme les archives ! « Il y en a tellement, tout va tellement vite qu'on oublie et on passe par-dessus beaucoup de choses intéressantes, confie-t-elle. C'est essentiel que les archives soient là pour conserver cet aspect si important de notre histoire. »

Le burlesque n'a jamais vraiment disparu du paysage québécois, du moins jusqu'en 2000, année de la fermeture du Théâtre des Variétés, rue Papineau à Montréal. Mais, en parallèle, dans les années 1930, 1940 et 1950, diverses initiatives empruntaient des routes transversales. Les Compagnons de Saint-Laurent d'Émile Legault vont ainsi, de 1937 à 1952, moderniser le théâtre et donner ses lettres de noblesse à la mise en scène. Et *Les Fridolinades* de Gratién Gélinas, qui resteront à l'affiche de 1937 jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, vont pour leur part donner une couleur québécoise à cette modernité.

Et alors que Wilfrid Pelletier avait démocratisé la musique classique avec l'Orchestre symphonique et les Jeunesses musicales en 1934, Ludmilla Chiriaeff fonde Les Grands Ballets Canadiens en 1957 pour faire connaître et aimer la danse classique. Les années 1950 et 1960 voient naître les petits théâtres et les boîtes à chansons aux noms évocateurs, dont La Butte à Mathieu, à Val-David, mais aussi La Piaule, à Terrebonne, L'Épave, à Jonquière, et La Taule, à Grand-Mère.

L'Osstidcho vient donner un grand coup de pied dans cet univers un peu folklorique, en mai 1968. Le metteur en scène du spectacle, Paul Buissonneau, claque la porte avant la première en lançant un sacre qui en deviendra le titre. Robert Charlebois, Yvon Deschamps, Louise Forestier et Mouffe ont concocté un *show* échevelé et iconoclaste qui affirme la dimension nord-américaine du Québec, et deviendra une référence générationnelle.

En août 1984, c'est au tour de Diane Dufresne d'écrire l'histoire avec *Magie rose*, ce grand concert mis en scène par Mouffe. Dufresne demeure à ce jour la seule artiste québécoise à avoir rempli le Stade olympique. Ce spectacle, qui a recours à un imposant dispositif technique pour l'époque, devient mythique, notamment grâce au film qu'y a consacré Jean-Jacques Sheitoyan.

Puis arrive Robert Lepage. Auteur, acteur, metteur en scène et cinéaste, il fonde en 1994 sa propre compagnie de création multidisciplinaire, Ex Machina. C'est avec elle qu'il crée en 2008, pour le 400^e anniversaire de la ville de Québec, la plus grande projection architecturale jamais réalisée : *Le Moulin à images*. Les Archives nationales ont été largement mises à profit. « Nous avons inventé un moulin qui transforme, anime, met en scène et rend hommage aux bâtisseurs de la ville de Québec. Les images utilisées sont pour la plupart tirées d'archives qui nous transportent aussi loin qu'il y a 400 ans, à l'époque où Samuel de Champlain dessinait Québec », affirme-t-il dans la préface de son livre consacré à ce grand spectacle.

En 2019, il inaugure la salle de diffusion Le Diamant, place D'Youville, qu'il voit comme un espace citoyen, un point de jonction entre la Basse-Ville et la Haute-Ville et un lieu de rassemblement ouvert à toutes et à tous, comme l'illustre le thème de la première saison : « De la lutte à l'opéra ! »

Et que le spectacle continue...



Robert Lepage à la remise des prix Génie, 1996.

Archives nationales du Québec à Montréal
| BANQ, fonds La Presse (P833).
Photographe : Bernard Braut.

Yvon Deschamps en compagnie de Gilles Vigneault et de Félix Leclerc, entre 1974 et 1976.

Archives nationales du Québec à Montréal
| BANQ, fonds Antoine Desilets (P697).
Photo : Antoine Desilets.

Raoul Duguay à la Nuit de la poésie, 1970.

Archives nationales du Québec à Montréal
| BANQ, fonds La Presse (P833).
Photographe non identifié.





2



3

La Révolution tranquille

Le Québec toujours sur sa lancée ?

De 1960 à 1966, le gouvernement libéral de Jean Lesage implante une série de réformes majeures qui vont se poursuivre dans les décennies suivantes et changer à tout jamais la société québécoise : c'est la Révolution tranquille. C'est le journaliste Brian Upton, du *Montreal Star*, qui le premier a qualifié ce phénomène de « Quiet Revolution ». Cette expression rendait si bien la réalité de ces bouleversements en douceur qu'elle a été largement adoptée, malgré certaines critiques. C'est l'avènement de l'État-providence à la sauce québécoise, qui s'inscrit dans le grand courant social-démocrate. C'est aussi l'occasion de créer Loto-Québec, en 1969, pour mieux encadrer les jeux de hasard tout en contribuant au financement de ces nombreuses réformes. Les Archives nationales, gardiennes exclusives des archives de l'État québécois, en gardent une trace fidèle.

Éducation

En 1961, la commission Parent, du nom de son président, M^{re} Alphonse-Marie Parent, modifie en profondeur le monde de l'éducation : création d'un ministère de l'Éducation ; scolarisation obligatoire jusqu'à 16 ans ; création des cégeps ; accès à l'université... Il y a eu l'avant (omniprésence des communautés religieuses, éducation réservée à l'élite) et l'après (laïcisation et démocratisation de l'enseignement).

Économie

Le gouvernement affirme le modèle québécois avec la création de nombreuses sociétés d'État axées sur l'économie : Hydro-Québec, la Société générale de financement, la Caisse de dépôt et placement, le Centre de recherche industrielle du Québec, sans compter une cascade de sociétés vouées à des secteurs stratégiques comme les mines, le pétrole ou la forêt. C'est ce qui a mené à l'avènement de Québec inc., un entrepreneuriat source de fierté nationale.

Culture

Le premier ministère des Affaires culturelles, créé en 1961 et dirigé par Georges-Émile Lapalme, marque le début d'un temps nouveau, comme le chante Renée Claude, interprète de Stéphane Venne. La langue et la culture remplacent désormais la religion comme symboles identitaires, et une large place est accordée aux artistes qui les font vivre tant en littérature qu'en théâtre, en musique, en cinéma ou en danse.

Société

La création de la Régie des rentes du Québec en 1965 et le dépôt, deux ans plus tard, du rapport de la commission Castonguay-Nepveu sur la santé pavent la voie à tout un train de mesures sociales, dont la mise en place d'un régime d'assurance maladie, en 1969, et le dépôt, la même année, d'un projet de loi-cadre sur l'aide sociale, entré en vigueur dès 1970.

1. Locomotive à vapeur restaurée U-1-f 6060 construite par Montreal Locomotive Works sur le pont de Beloeil, en 1944.

Collection CN. Photo: E. Miller.

2. Jean Lesage, 1961.

Archives nationales du Québec à Montréal | BANQ, fonds Harvey Majo (P243).
Photo: Harvey Majo.

3. Michel Chartrand, 23 octobre 1972.

Archives nationales du Québec à Montréal | BANQ, fonds Antoine Desilets (P697).
Photo: Antoine Desilets.

4. René Lévesque et Robert Bourassa, 24 octobre 1976.

Archives nationales du Québec à Montréal | BANQ, fonds La Presse (P833).
Photo: Robert Nadon.

5. Gaston Miron, 1960-1970.

Archives nationales du Québec à Montréal | BANQ, fonds Antoine Desilets (P697).
Photo: Antoine Desilets.

En-tête : vue aérienne du barrage hydroélectrique de Manic-5 à Manicouagan, vers 1968.

Archives nationales du Québec à Montréal | BANQ, fonds Armour Landry (P97).
Photo: Armour Landry.



Métro de Montréal, 1977.

Archives nationales du Québec à Montréal | BANQ, fonds Ministère de la Culture et des Communications (E6).
Photo: Henri Rémillard.



Kiosque de Loto-Québec, 1975.

Archives nationales du Québec à Québec
| BANQ, fonds Ministère
des Communications (E10).
Photo : René Baillargeon.

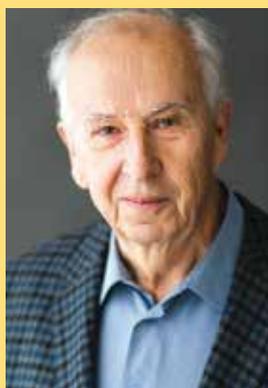


Le Québec aux portes du pays,
Paul Piché, Laurence Jalbert,
Gilles Vigneault, Diane Dufresne
et Michel Rivard, spectacle
de la Saint-Jean, 1990.

Archives nationales du Québec à Montréal
| BANQ, fonds La Presse (P833).
Photo : Bernard Brault.

Jean Drapeau, 1967.
Archives nationales du Québec à Montréal
| BANQ, fonds Antoine Desilets (P697).
Photo : Antoine Desilets.

Bernard Descôteaux, journaliste
et directeur du quotidien
Le Devoir de 1999 à 2016.
Photo : courtoisie.



Que reste-t-il de ce grand tournant ?
Bernard Descôteaux, journaliste et directeur
du quotidien *Le Devoir* de 1999 à 2016,
revient sur cette étape cruciale de notre histoire.

La Révolution tranquille a-t-elle, vraiment constitué un tournant décisif pour la société québécoise ?

« C'est un des grands repères de l'histoire du Québec. Sur le plan politique, c'a été une rupture marquée avec le gouvernement Duplessis, associé à ce qu'on a appelé la Grande Noirceur. Mais la société était loin d'être uniforme. On n'a qu'à regarder les résultats des élections : en 1952, l'Union nationale a été élue avec seulement 50,5 % des voix. Et en 1960, Jean Lesage remporte la victoire avec 51,4 % des voix. La moitié de la société était prête à vivre ces changements. La mise à plat de l'État a touché tous les domaines, même si, à mon avis, le rattrapage le plus marquant a été en économie. Grâce aux sociétés d'État, nous avons repris notre développement en main. Par ailleurs, une autre révolution, tout aussi marquante, a été la libération des mœurs, dont l'émancipation des femmes et la reconnaissance de l'homosexualité. »

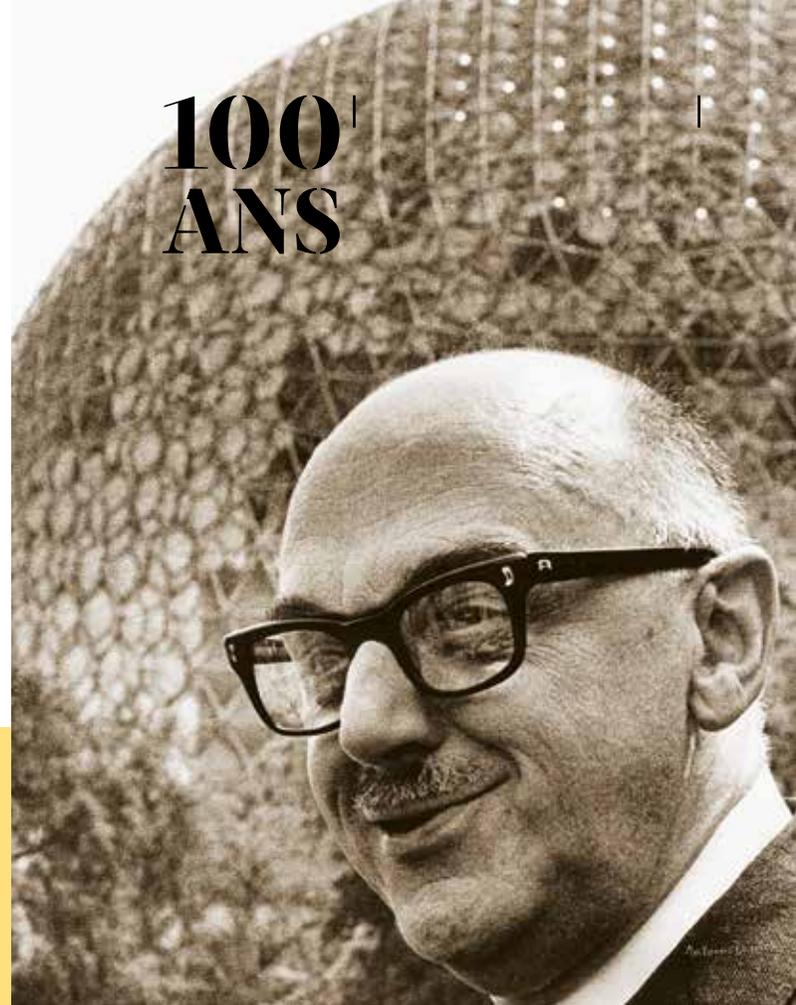
Et qu'en reste-t-il ?

« Bon nombre des changements apportés alors perdurent. En 1960, le Québec a choisi la route qu'il voulait suivre, bien décrite par Jean Lesage dans son discours du Trône : celle d'un État fort qui intervient dans tous les secteurs pour protéger et faire progresser la société canadienne-française. Ce modèle québécois a été ensuite suivi par Daniel Johnson, Robert Bourassa et René Lévesque. Le Parti libéral a bien tenté de réduire le rôle de l'État au milieu des années 1980, sur les recommandations d'un comité des sages. Un mouvement vers le néolibéralisme, ironiquement surnommé "l'État-Provigo", mais qui, somme toute, a été peu suivi. La laïcisation, que Jacques Godbout aurait voulue radicale, a été graduelle. Ce n'est qu'en 1997, avec Pauline Marois, que la déconfectionnalisation des écoles s'est réalisée. Aujourd'hui, la *Loi sur laïcité de l'État* est ce qui se rapproche le plus de la neutralité de l'État. »

Paul Gérin-Lajoie, ministre
de l'Éducation, 1964.
Archives nationales du Québec à Québec
| BANQ, fonds Ministère de l'Éducation (E6).
Photo : André Readman.



100
ANS



La société québécoise est-elle mûre pour un autre virage majeur ?

« Le seul grand virage qui aurait pu être fait, c'est l'indépendance du Québec. L'échec de 1995 a mis un terme à ce projet. Mais les deux grands axes autour desquels s'est articulée la Révolution tranquille sont encore actuels : un, l'affirmation nationale de la société québécoise ; et deux, le choix d'une société égalitaire. Tout en s'adaptant aux réalités et aux circonstances, le combat pour que la société québécoise conserve sa place au sein de l'Amérique demeure un défi constant. Sur ce plan, il n'y aura jamais de repos du guerrier. »

Costume des hôtesse
du pavillon du Québec, 1970.
Archives nationales du Québec à Montréal
| BANQ, fonds Ministère de la Culture
et des Communications (E6).
Photo : Henri Rémillard.



Femmes sur les estacades
faisant de la drave, 1905.

Archives nationales
du Québec à Trois-Rivières
| BAnQ, fonds Jean Loranger (P851).
Photographe non identifié.



Jos Montferrand :
« T'en as fait du chemin,
mon Gilles depuis notre
première rencontre ! »,
4 juillet 1986.
Archives nationales
du Québec à Québec
| BAnQ, fonds Raoul Hunter (P716).
Auteur : Raoul Hunter.

Le Québec de cœur et de muscles

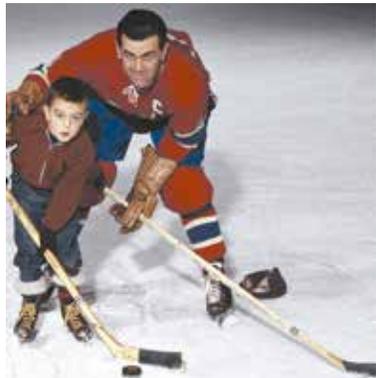
La force physique a occupé une place importante dans l'imaginaire des Québécois – et parfois des Québécoises – ainsi que dans la construction de leur identité. Si ce culte prend ses racines dans le dur labeur des cultivateurs, bûcherons, forgerons ou draveurs, il est aussi nourri par un sentiment de revanche, comme le rappelle Luc Gonthier dans son livre *Les hommes forts du Québec*, en 2015 : « ... ces géants exceptionnels par nature ont porté pendant longtemps, sur leurs larges épaules, les espoirs d'un peuple minoritaire. Grâce à eux, ceux qu'on désignait avec condescendance par le sobriquet de "porteurs d'eau" devenaient soudain aussi puissants et majestueux que le fleuve Saint-Laurent. »

D'ailleurs, c'est l'année même de la Conquête, en 1759, que Jean-Baptiste Grenon, alias l'Hercule de Charlevoix, s'inscrit dans la légende en tuant d'un seul coup un soldat anglais, après avoir été fait prisonnier. Ce sera le début de l'âge d'or de ces démonstrations de force aux allures de cirque, qui se poursuivra jusqu'au début du xx^e siècle, porté principalement par les exploits bien réels, quoique parfois amplifiés, de Jos Montferrand (1802-1864) et de Louis Cyr (1863-1912).

L'exode de la campagne vers la ville et l'appétit un peu trop grand des vedettes ont finalement raison de l'intérêt populaire qui se déplace alors vers la lutte, l'haltérophilie ou même le culturisme. Pour un temps. Parce que l'engouement revient périodiquement : ainsi, des années 1950 à 1980, Antonio Barichievich, alias le Grand Antonio, cet amuseur de rue aux exploits surhumains, attire les foules montréalaises. Par ailleurs, les compétitions d'hommes forts, d'Alma à Saint-Jean-de-Matha en passant par Warwick, ont toujours la cote. Elles ont rendu célèbre le Québécois Hugo Girard.

Pourtant, le héros des héros n'a jamais eu le titre d'homme fort. Maurice Richard jouait au hockey. Mais sa montée au filet avec un joueur sur le dos ou ses cinq buts et trois passes après avoir passé la journée à déménager ont fait du « Rocket » une idole populaire. Et l'émeute du Forum, le 17 mars 1955, a révélé que, lui aussi, portait sur ses épaules la revanche d'un peuple.

Et les femmes? Émilie Morin, sacrée femme la plus forte au Canada en 2019, rêve de devenir la plus forte au monde. Mais comme celles qui l'ont précédée, Marie-Louise (Maggie) Sirois, contemporaine de Louis Cyr, ou la fille de Jean-Baptiste Grenon, elle reste dans l'ombre. Les démonstrations de force demeurent, d'abord et avant tout, une histoire d'hommes.



1. Maurice Richard,
entre 1956 et 1960.
Archives nationales du Québec à Montréal
| BAnQ, fonds Antoine Desilets (P697).
Photo : Antoine Desilets.

2. Reproduction d'un portrait
de Louis Cyr, juin 1970.
Archives nationales du Québec
à Montréal | BAnQ, fonds
Amour Landry (P97).
Photo : Amour Landry.

3. Le Grand Antonio,
14 mars 1967.
Archives nationales du Québec à Montréal
| BAnQ, fonds La Presse (P833).
Photo : Yves Beauchamp.



Défilé de la Coupe Stanley,
26 mai 1978.
Archives nationales du Québec à Montréal
| BAnQ, fonds La Presse (P833).
Photo : Pierre McCann.

Catholic Schools Festivals,
14 juin 1937.
Archives nationales du Québec à Montréal
| BAnQ, fonds Conrad Poirier (P48).
Photo : Conrad Poirier.



D'une pandémie à l'autre

Le 5 mars 1918, alors que la Première Guerre mondiale tire à sa fin, un virus apparaît dans un camp du Texas où des soldats entassés s'apprêtent à partir outre-mer. On l'appellera la grippe espagnole parce que seule l'Espagne, alors neutre, échappe à l'embargo de l'armée et parle de la grippe qui frappe le monde entier. Elle fera de 20 à 50 millions de morts. Le Québec sera touché en septembre 1918 et déplorera 14 000 décès.

La COVID-19 apparaît en Chine en novembre 2019 et se propage à une vitesse foudroyante. Elle atteint le Québec à la fin de février 2020; l'urgence sanitaire est déclarée le 13 mars suivant. Un an plus tard, alors que la pandémie se poursuit, on compte près de 300 000 cas et quelque 10 500 décès.

Plus de 100 ans séparent la grippe espagnole de la COVID-19. Ce siècle a vu apparaître le vaccin contre la grippe, en 1933, et le concept même de santé publique, en 1950. Il a aussi connu une véritable révolution des moyens de communication, y compris la naissance des médias sociaux. Et pourtant...

Laurent Turcot, professeur d'histoire à l'Université du Québec à Trois-Rivières, a comparé les deux pandémies dans une capsule de sa chaîne YouTube, *L'Histoire nous le dira*. « Les archives, c'est ma matière première : un événement passé, c'est comme un objet dans le noir, dit-il. Chaque archive l'éclaire différemment, et c'est la somme des éclairages qui le révèle vraiment. »

Quels sont les points communs entre les deux pandémies ?

« D'une part, les deux ont atteint toute la planète. La grippe espagnole n'était pas la première épidémie à sévir au Québec, mais c'était l'une des pires de l'histoire moderne. Comme celle que nous vivons risque aussi – et je pèse mes mots – de passer à l'histoire. Par ailleurs, les mesures mises en place, comme la quarantaine, le port du masque, la fermeture des lieux publics et l'interdiction des assemblées publiques, se ressemblent. Et, alors, comme maintenant, ces mesures sont perçues par certains comme des entraves aux libertés humaines et préjudiciables au commerce ! Sans compter qu'il y aura toujours des négationnistes... »

Et les différences ?

« D'abord, ça fait longtemps qu'on n'a pas vécu une pandémie mondiale. On a "perdu l'habitude" et acquis la conviction que la médecine peut tout régler. Par ailleurs, oui, la médecine a fait d'énormes progrès. En 1931, grâce au microscope, on a isolé le virus de la grippe et on a réussi à le cultiver, ce qui a mené au développement d'un vaccin, même si les mutations constantes du virus forcent à l'adapter en continu. Sur un autre plan, les réseaux sociaux ont décuplé la circulation de l'information... et de la désinformation ! »

Semblables ou différentes, les deux pandémies ? Seule l'histoire nous le dira.

Registre de l'état civil de la compagnie du cimetière Saint-Charles, 1918.
BAnQ Québec (CE301, S149).
Photo: Karen Bilodeau.

En-tête: salle des femmes de l'hôpital Laval, vers 1920.
Archives nationales du Québec à Québec | BAnQ, fonds L'Action catholique (P428).
Photo: Livernois.



Laurent Turcot, professeur d'histoire à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Charlotte Tassé vers 1918.
Archives nationales du Québec à Montréal | BAnQ, fonds Charlotte Tassé (P307).
Photographes: Dupras et Colas.



Une infirmière soigne des enfants dans une clinique médicale établie sur le parcours de la voie ferrée du Canadien National en Abitibi, vers 1927-1928.
Archives nationales du Québec à Rouyn-Noranda | BAnQ, fonds Fonderie Home (P213).
Photographe non identifié.



Vaccination, 1945.
Archives nationales du Québec à Montréal | BAnQ, fonds La Presse (P833).
Photographe non identifié.





Lysanne Roux, employée de BAnQ, et Marina Orsini à la Collection nationale de la Bibliothèque nationale du Québec, 2 septembre 2016.
Photo : Claire-Hélène Lengellé.

La généalogie

à la recherche d'une appartenance

La généalogie suscite un intérêt indéniable au Québec. Chaque année, des dizaines de milliers de personnes se déplacent pour consulter les documents conservés par les Archives nationales ou effectuent des recherches en ligne. Et les archivistes sont là pour les guider. Démarche identitaire ou loisir culturel, cet engouement témoigne sans contredit du désir de trouver une filiation, une appartenance.

À la faveur de cet intérêt, ICI Radio-Canada Télé présentait en 2013, en collaboration avec les Archives nationales, la série *Qui êtes-vous?*, qui cherchait à retracer les origines de vedettes comme Dominique Michel, Normand Brathwaite ou Marina Orsini.

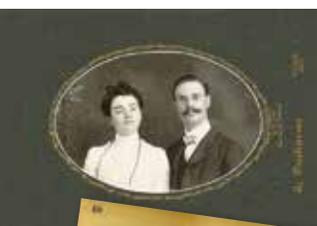
Cette dernière a répondu avec enthousiasme à l'invitation de *Qui êtes-vous?* « Chez nous, on a toujours été fascinés par la généalogie à cause d'un secret de famille entourant Antoinette, ma grand-mère maternelle, raconte-t-elle. Elle aurait été adoptée... une jumelle née d'une mère biologique italienne, peut-être une fille-mère. » Marina Orsini est d'ailleurs convaincue qu'au-delà de la recherche de ses origines, ces secrets que cachent presque toutes les familles ne sont pas étrangers à cette fascination pour la généalogie.

L'émission ne lui permettra pas de percer le mystère, mais elle l'amènera, de Rome à Édimbourg, sur les traces de son père et de sa mère. Et surtout, elle lui fera découvrir le merveilleux monde des archives, grâce à Denyse Beaugrand-Champagne, l'archiviste qui l'accompagne dans la recherche de ses ancêtres. C'est pourquoi, quelques années plus tard, elle plonge sans hésiter dans l'émission *Deuxième chance*, qui met aussi à profit les archives.

« On accompagne les gens dans une quête très importante pour eux. Chaque histoire nous emmène sur une route différente. Il faut toujours gratter plus loin. Pour ça, les archives, c'est un incroyable coffre aux trésors. Il y a les journaux bien sûr, mais aussi les actes de naissance, de mariage, de décès. »

Au Québec, la recherche généalogique est facilitée par la disponibilité quasi complète des archives civiles depuis le début du Régime français, et aussi par le bassin de population relativement restreint.

De plus, les archivistes proposent leurs services non seulement pour aider les gens à faire leur généalogie, mais aussi pour les encourager à recueillir et à classer leurs archives personnelles et familiales. Ou pour guider une personne qui fouille sa propre histoire, en quête d'une deuxième chance pour pouvoir enfin dire pardon ou merci.



1



2



3



4



La famille Demontigny à Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans, vers 1925.
Archives nationales du Québec à Québec
| BAnQ, Collection initiale (P1000).
Photo : Edgar Gariépy.



Repas en famille, vers 1939.
Archives nationales du Québec à Montréal | BAnQ, fonds Mouvement des travailleurs chrétiens (P257).
Photographe non identifié.

- Portrait d'un couple, vers 1910.
Archives nationales du Québec à Montréal
| BAnQ, fonds Laurette Cotnoir-Capponi (P186).
Photo : E. Ducharme.
- Réunion de la famille Palardy,
1^{er} janvier 1898.
Archives nationales du Québec à Saguenay
| BAnQ, fonds Famille Dubuc (P1).
Photographe non identifié.
- Jannette Lacharité
et sa mère Marie Fortier, vers 1907.
Archives nationales du Québec à Sherbrooke
| BAnQ, fonds Sylvio Lacharité (P3).
Photographe non identifié.
- Famille MacDonell, vers 1900.
Archives nationales du Québec à Gatineau,
fonds Famille Foran (P137).
Photographe non identifié.

L'invitation au voyage,
Valérie Jodoin Keaton, dans le hall
de l'hôtel Monville.
Photo : courtoisie.



100
ANS

Art et archives: un mariage d'inspiration



La télésérie *Les pays d'en haut*, diffusée entre 2016 et 2020, est la énième adaptation du célèbre roman *Un homme et son péché* de Claude-Henri Grignon, publié en 1933. Mais probablement la plus conforme à la réalité de l'époque où l'histoire se déroule. Parce que le scénariste Gilles Desjardins a fouillé les archives avant de revisiter l'histoire. Il en a fait un vrai western québécois, lavé de la censure catholique et rappelant, dans toute sa dureté, la vie rurale en cette fin de XIX^e siècle... et la force des femmes, bien loin de la trop soumise Donald. Un ancrage historique souligné par la création d'un webdocumentaire, réalisé conjointement par Radio-Canada, BAnQ et le Musée McCord. Inspiré des épisodes, le webdocumentaire explore chaque semaine la vie au XIX^e siècle, du parler populaire aux conditions des prisonniers en passant par les médicaments à la mode, les règles du ménage ou l'attribution des terres.



Le Québec a un appétit insatiable pour la vie romancée de ses ancêtres, que ce soit sous forme de romans, de films ou de téléséries. Sur ce plan, les archives sont une véritable mine d'or pour celles et ceux qui veulent respecter une certaine vérité historique dans leurs sagas d'époque. En plus des journaux, les services d'archives rendent disponibles des plans et des cartes anciennes pour recréer le décor d'un village; des cartes postales et des photos pour rappeler les paysages, les mœurs et les coutumes; et des lettres pour révéler des aspects plus intimes.

Mais les archives inspirent aussi d'autres artistes. Lors de l'exposition *6 Émissaires* réalisée dans le cadre du 400^e anniversaire de Québec, l'artiste Patrick Altman a produit une sorte de trompe-l'œil en utilisant des photos d'archives de villes situées ailleurs dans le monde pour reproduire, à s'y méprendre, des lieux connus de la capitale nationale. En 2017, cette fois pour les 375 ans de Montréal, l'artiste Valérie Jodoin Keaton a monté une immense murale dans le hall de l'hôtel Monville, en entremêlant ses propres photos à des photos d'archives.

1. Hector Charland et Estelle Mauffette lors de l'enregistrement d'un épisode radio d'*Un homme et son péché* à la CBC, septembre 1942.

Archives nationales du Québec à Montréal
| BAnQ, fonds Claude-Henri Grignon (MSS246).
Photographe non identifié.

2. Nicole Germain (Donald) et Hector Charland (Séraphin) dans une scène du film *Séraphin*, 1949.

Archives nationales du Québec à Montréal
| BAnQ, fonds Claude-Henri Grignon (MSS246).
Photographe non identifié.



Le comédien Vincent Leclerc, qui personnifie Séraphin dans *Les pays d'en haut*, et le scénariste de la télésérie, Gilles Desjardins
Photo : Société d'histoire de la Rivière-du-Nord.



Jean-Pierre Masson, comédien,
1960-1970.

Archives nationales du Québec à Montréal
| BAnQ, fonds Antoine Desilets (P697).
Photo : Antoine Desilets.



Vincent Leclerc, Gaston Lepage
et Julie Le Breton dans
la télésérie *Les pays d'en haut*.
Photo : ICI Radio-Canada Télé.

Rassemblement populaire
sur la loi 101, vers 1989.
Archives nationales du Québec à Montréal
| BAnQ, fonds La Presse (P833).
Photographe non identifié.



Lisette Lapointe et Jacques Parizeau,
30 octobre 1995.
Archives nationales du Québec à Montréal
| BAnQ, fonds La Presse (P833).
Photographe non identifié.

Le nationalisme

de Papineau à Parizeau: l'affirmation d'un peuple



1. *L'Ascension*. Claude Ryan après le référendum de 1980, 22 mai 1980.
Archives nationales du Québec à Montréal | BAnQ, fonds Raoul Hunter (P716).
Auteur: Raoul Hunter.
2. Gilles Pelletier, Dominique Michel et Benoît Marleau durant la campagne référendaire, 1980.
Archives nationales du Québec à Montréal | BAnQ, fonds La Presse (P833).
Photographe non identifié.
3. René Lévesque durant la campagne référendaire, 1980.
Archives nationales du Québec à Montréal | BAnQ, fonds La Presse (P833).
Photographe non identifié.
4. Crise d'Octobre, 1970.
Archives nationales du Québec à Montréal | BAnQ, fonds Antoine Desilets (P697).
Photo: Antoine Desilets.



Après la conquête de la Nouvelle-France par les Britanniques en 1760, les sentiments identitaires et les visées nationalistes ont animé ceux qu'on appelait alors les Canadiens français. Le rejet, en 1837, des 92 résolutions des Patriotes par le gouvernement britannique provoque une rébellion menée par Louis-Joseph Papineau. Cette insurrection aux desseins identitaires et démocratiques est écrasée en 1838 et la défaite est confirmée en 1841 par l'Acte d'Union. C'est alors un nationalisme catholique marqué par l'ultramontanisme qui s'installe pour plus d'un siècle. Un mouvement qui prône l'union de l'État et de l'Église et dont les grandes figures demeurent le chanoine Lionel Groulx et Maurice Duplessis.

Avec la Révolution tranquille dans les années 1960, le nationalisme, comme l'ensemble de la société québécoise, tourne le dos à l'Église. En 1968, le charismatique René Lévesque réussit à rallier la gauche et la droite indépendantistes au sein du Parti québécois, au nom du nationalisme. L'élection surprise de son parti, le 15 novembre 1976, marque un point culminant dans ce mouvement vers l'indépendance où la défense de la langue et de la culture prend le pas sur celle de la religion. Un élan freiné par deux échecs référendaires crève-cœur pour les indépendantistes, celui de 1980 et celui de 1995 qui a entraîné la démission de Jacques Parizeau, alors premier ministre. Le premier échec référendaire est l'occasion pour les fédéralistes de rapatrier et de réécrire la Constitution canadienne à laquelle l'Assemblée nationale du Québec n'a pas donné son assentiment.

Depuis, dans un Québec de plus en plus confronté à des enjeux mondiaux, le mouvement indépendantiste se cherche. Points de vue de Martine Tremblay, historienne, conseillère politique et autrice, et de Liza Frulla, femme politique et directrice de l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec.

Quel a été l'acte fondateur du nationalisme ?

Martine Tremblay

« C'est clairement l'Acte d'Union qui, en 1840, abolit le Haut-Canada et le Bas-Canada, annoncé par le rapport Durham qui recommande l'assimilation des Canadiens français. C'est pour lutter contre cette assimilation anticipée que les Patriotes se sont révoltés. Avant, on devait se défendre contre la puissance coloniale. À partir de là, il fallait se battre pour sa survie comme peuple. »

Liza Frulla

« Historiquement, c'est bien sûr l'Acte d'Union. Mais le nationalisme actuel est né avec la Révolution tranquille qui lui a apporté une réflexion et un cheminement modernes : un, en le retirant du joug de l'Église, et deux, en se donnant des lois pour protéger la langue française et, de ce fait, consacrer le Québec comme seul État francophone au cœur des Amériques. »

Martine Tremblay,
historienne, conseillère
politique et autrice.
Photo : Louis Ducharme.



Liza Frulla,
femme politique
et directrice générale
de l'Institut de tourisme
et d'hôtellerie du Québec.
Photo : Julien Faugère.



Vue arrière de l'église
de Saint-Eustache et
de la fuite des Patriotes, 1840.

Archives nationales du Québec à Montréal
| BAnQ, Collection initiale (P318).
Auteur : N. Hartnell.

100
ANS

Nationalisme et indépendantisme

Martine Tremblay

« Ce sont deux notions différentes. En fait, il y a deux types de nationalisme qui ont perduré : un nationalisme de revendication pour la survivance des Canadiens français, basé sur la langue, la religion et un certain conservatisme. Et un nationalisme plus moderne qui est né avec la Révolution tranquille. Un nationalisme de fierté et d'affirmation, où la religion n'avait plus sa place. L'idée d'indépendance était déjà présente, mais c'est l'élection du Parti québécois, en 1976, qui va changer la donne en incarnant ce nationalisme orienté vers l'indépendance. »

Liza Frulla

« Ça dépend du sens qu'on accorde à chacun. Pour moi, le nationalisme québécois consiste à défendre notre spécificité, celle de notre langue et de notre culture, sans que l'indépendance du Québec en soit la finalité. L'indépendantisme se nourrit du nationalisme et estime qu'il sera mieux défendu dans un État autonome. La défense de notre caractère propre, rattaché à la langue et à la culture, peut très bien se faire au sein du Canada. Comme le disait Robert Bourassa : "On a la politique de notre géographie." J'ajouterais : et de notre démographie. »

L'avenir du nationalisme... et de l'indépendantisme ?

Martine Tremblay

« Le nationalisme ne s'éteindra jamais. On ne peut nier le fait qu'on est, au Québec, huit millions de "parlant français" dans une Amérique du Nord peuplée de 370 millions d'anglophones. À moins d'accepter de disparaître, le courant va demeurer bien vivant. Le principal défi, actuellement, est de maintenir le nationalisme dans un monde où les enjeux supranationaux comme l'environnement prennent le dessus. Une vision communautariste qui s'accommode davantage du multiculturalisme canadien. Quant au projet indépendantiste, il va demeurer une composante du nationalisme, un scénario envisageable. Et continuer d'osciller entre le possible et l'impossible. Une position inconfortable, mais qui assure un essentiel rapport de forces. »

Liza Frulla

« Je ne me prononcerai pas sur l'avenir de l'indépendantisme. Pour ce qui est du nationalisme – conçu comme un outil pour protéger la langue française en soi, et non pour s'opposer à l'anglais ou aux autres langues –, il demeure plus essentiel que jamais. Il nous permettra de nous distinguer dans un monde où la technologie rapetisse et anglicise la planète. Cette distinction, qui est celle du Québec, mais aussi de l'ensemble du Canada, permettra au nationalisme de survivre alors que les enjeux actuels, comme l'environnement, sont de plus en plus planétaires. »

INVESTIR

LA
CULTURE
DEPUIS
25
ANS

SODEC
Québec



Cortège de la marche
Du pain et des roses,
29 mai 1995.

Archives Le Devoir,
Photo: Jacques Boissinot,
La Presse canadienne.



Françoise David, alors présidente de
la Fédération des femmes du Québec.
Photo: James Grey.

Du pain et des roses, pour changer les choses²



1



2



3



4

De Marie Lacoste Gérin-Lajoie à Martine Delvaux ou à Monia Mazigh, le féminisme a pris différentes routes, au Québec comme ailleurs. Les Archives nationales conservent la mémoire des grandes figures qui l'ont porté tout au long du xx^e siècle : Thérèse Casgrain, Idola Saint-Jean, Léa Roback, Claire Kirkland-Casgrain, Simonne Monet-Chartrand, Francine Pelletier... Et d'autres, célèbres ou inconnues. Dans les années 1980, grâce au magazine *La vie en rose* et à des pièces comme *Les fées ont soif* ou *Môman travaille pas, a trop d'ouvrage!*, le message passe autrement. Et fait des gains. Mais la tuerie de Polytechnique, en 1989, produit une onde de choc qui affecte profondément le mouvement.

C'est dans ce contexte qu'au printemps 1995, Françoise David, plus tard députée de Québec solidaire et alors présidente de la Fédération des femmes du Québec, lance une marche contre la pauvreté et la violence faite aux femmes. La marche Du pain et des roses rassemblera 800 marcheuses, mais touchera des milliers de Québécoises. Un temps fort du féminisme moderne.

Marie Gérin-Lajoie, vers 1928.
Archives nationales du Québec à Montréal
| BANQ, fonds Famille Landry (P155).
Photo: Larose.



1. Suffrage féminin, 26 février 1922.
Archives nationales du Québec à Montréal
| BANQ, collection Institut Notre-Dame
du Bon-Conseil de Montréal (P783).
2. Manifestation pour Henry Morgentaler, 1960-1970.
Archives nationales du Québec à Montréal
| BANQ, fonds Antoine Desilets (P697).
Photo: Antoine Desilets.
3. Thérèse Casgrain, 14 janvier 1945.
Archives nationales du Québec à Montréal
| BANQ, fonds Conrad Poirier (P48).
Photo: Conrad Poirier.
4. Membres du premier conseil
d'administration de la Fédération
des femmes du Québec,
25 avril 1966.
Archives nationales du Québec à Montréal
| BANQ, fonds La Presse (P833).
Photo: Paul Henri Talbot.

Qui vous a inspiré votre féminisme ?

« Je dirais, pour parodier Simone de Beauvoir : on ne naît pas féministe, on le devient. Au-delà de mon expérience personnelle, c'est *Ainsi soit-elle*, de Benoîte Groult, qui m'a fait réaliser l'importance de la discrimination à l'égard des femmes. Et ensuite, les spectacles de troupes engagées, comme le Théâtre des Cuisines ou les Folles alliées. C'est là que mon féminisme est passé de l'analyse à l'engagement. »

Pourquoi cette marche en 1995 ?

« On se relevait d'une grave récession qui avait durement frappé les femmes. On subissait encore le ressac des années ayant suivi Polytechnique : le féminisme avait mauvaise presse et nous devions rebâtir la solidarité. Il fallait une occasion pour relever la tête, faire valoir nos droits et, surtout, montrer que les féministes, c'étaient sa sœur, sa mère, sa voisine, sa collègue... »

Quel bilan en faites-vous ?

« Je nous donnerais 70 % ! La majorité de nos neuf revendications ont été acceptées : équité salariale, pensions alimentaires, accès au logement, lutte à la violence conjugale... Mais surtout, nous nous sommes remobilisées, tous groupes confondus, ce qui a mené à la Marche mondiale des femmes cinq ans plus tard. Ça a été le début d'autre chose. »

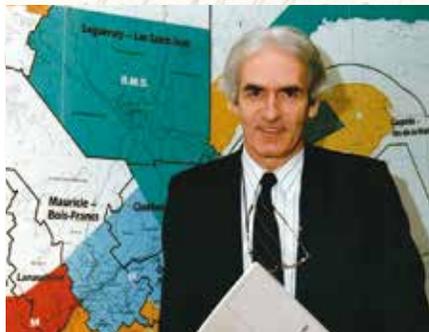
Et aujourd'hui ?

« On a fait des progrès, c'est indéniable. Mais il reste du chemin à parcourir. Je pense aux agressions et à la violence à l'égard des femmes qui perdurent et témoignent de l'échec de la société égalitaire. Il y a un sexisme que je n'hésite pas à qualifier de systémique. Et des efforts à faire tant sur le plan de l'éducation que sur le plan juridique. Je pense aussi à l'iniquité salariale, notamment parce que les femmes travaillent à 90 % dans les services, des emplois dramatiquement sous-payés. Et la solidarité est à nouveau bousculée par le débat sur la laïcité. Mais les débats sont dans l'ADN des mouvements sociaux, y compris le féminisme. »

² Extrait de la chanson thème de la marche Du pain et des roses de 1995.



Baptême d'André Jalbert, vers 1955. Archives nationales du Québec à Sept-Îles | BAnQ, fonds Sept-Îles Photo Ltée (P59). Photo : Sept-Îles Photo Ltée.



Gérard Bouchard, historien, sociologue et professeur émérite. Photo : courtoisie.

100 ANS



Mariage de Patricia Power et de Jules Landry, 15 août 1934. Archives nationales du Québec à Montréal | BAnQ, fonds Famille Landry (P155). Photographe non identifié.

Le fichier BALSAC

Une histoire de familles et de gènes

Le fichier BALSAC, c'est une vaste base de données qui comprend quatre millions d'actes civils québécois (baptêmes, mariages, sépultures) se rapportant à quelque cinq millions d'individus et couvrant près de quatre siècles. Une fois informatisés, ces actes ont été jumelés pour permettre la reconstitution des familles et des lignées généalogiques. Un outil unique au monde utilisé par des chercheuses et des chercheurs du Québec, du Canada et de l'étranger dans des domaines comme l'histoire sociale, la génétique des populations ou la biologie évolutive. Et qui démontre que les archives servent aussi la science.

C'est l'historien, sociologue et professeur émérite Gérard Bouchard qui en a eu l'idée, il y a 50 ans. « Au départ, c'était un outil d'histoire sociale, rappelle-t-il. Je revenais d'un voyage en France pour ma thèse de doctorat où j'avais découvert que, contrairement à la croyance, les populations rurales étaient très mobiles. J'ai donc repris l'expérience ici, dans le village de Laterrière, pour découvrir que seulement 12 % de sa population originale était demeurée sur place. »

Alors professeur à l'Université du Québec à Chicoutimi, Gérard Bouchard étend son champ d'études d'abord au Saguenay-Lac-Saint-Jean, puis dans Charlevoix et le nord-est du Québec. « Mon idée était de retracer l'itinéraire socioprofessionnel d'une génération à l'autre », précise-t-il. Un travail de moine consacré à dépouiller manuellement les actes conservés alors dans les greffes régionaux et maintenant disponibles aux Archives nationales.

Mais tout cela coûte cher. Et l'argent se trouve plus du côté de la médecine que des sciences sociales. Or, Gérard Bouchard est convaincu que son fichier peut être utile, bien au-delà de la démographie et de la sociologie, pour la génétique entre autres. Il reprend son bâton de pèlerin. « Au début, on m'a ri au nez : que pouvait connaître de la génétique un historien d'une région éloignée ? Mais j'ai persisté et réussi à convaincre un grand généticien de l'Université McGill, le Dr Charles Scriver. Il y a cru et il a convaincu son université. Une fois McGill embarquée, les universités Laval et de Montréal ont suivi. Et l'argent aussi. »

Au fil des ans, le fichier a diversifié ses sources et ses usages ainsi que renforcé sa politique de confidentialité. Maintenant dirigé par Hélène Vézina, il vient de franchir une nouvelle étape avec le projet i-BALSAC, une cartographie haute résolution de la population franco-canadienne. Cette initiative liée à la plateforme de recherche CARTaGENE ouvre la voie à de nouvelles collaborations, notamment avec BAnQ.



Mariage de Berthe Lacoste et de Jean Dansereau, entre 1895 et 1915.

Archives nationales du Québec à Montréal | BAnQ, fonds Famille Landry (P155). Photo : Quéry & Frères.



Mariage d'Éli Edelson et de Helen Wiseman, Centre communautaire juif, 7 octobre 1956.

Archives nationales du Québec à Gatineau | BAnQ, fonds Champlain Marci (P174). Photo : Champlain Marci.

Acte d'état civil à Sainte-Adèle, 1886. Archives nationales du Québec à Montréal | BAnQ, registres d'état civil (CE606).





Hélène Laverdure,
conservatrice
et directrice générale
des Archives nationales.
Photo : Michel Legendre.



Employés et passagers posant
sur le premier train à arriver
à Dalhousie, au Nouveau-Brunswick,
1884.

Collection CN. Photographe non identifié.

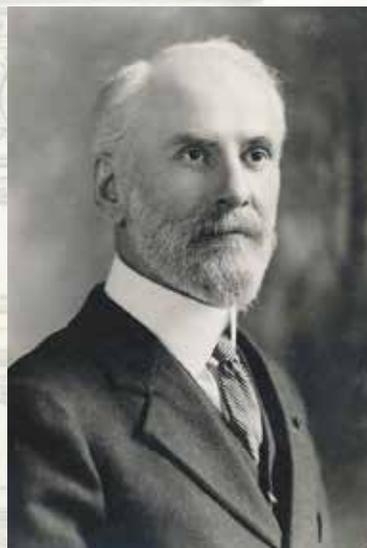
Les archives dans tous leurs états

Depuis 2006, les Archives nationales font partie de BAnQ, la plus grande institution culturelle québécoise. Elles conservent et diffusent les archives les plus représentatives de l'histoire du Québec. Comment se situent-elles dans le milieu archivistique québécois ? Quels sont leurs grands défis actuels ? Que seront les archives du futur ?

Hélène Laverdure, conservatrice et directrice générale des Archives nationales, répond à ces questions.

Est-ce qu'on peut considérer les Archives nationales comme le maillon central des archives québécoises ?

« Oui et non. C'est sûr qu'elles sont un peu un phare, compte tenu de la nature et de la quantité des archives qu'elles conservent et du professionnalisme de la centaine de membres du personnel qui y travaillent. Mais il y a un nombre insoupçonné de centres d'archives, partout au Québec. Et chacun a son propre champ d'expertise : municipalités, universités et collèges, hôpitaux, congrégations religieuses. On travaille ensemble, dans le respect et la collaboration. Les documents qui nous sont confiés et qui, selon nous, ont davantage leur place dans un autre centre d'archives y sont transférés. De la même façon, si quelqu'un cherche une information que nous n'avons pas, nous le dirigeons au bon endroit. Notre rôle est non seulement de conserver les archives, mais aussi de les rendre accessibles. »



Pierre-Georges Roy,
archiviste de
la province en 1920.

Archives nationales
du Québec à Québec
| BAnQ, fonds
L'Action catholique (P428).
Photographe non identifié.



Nouveau palais de justice
de Montréal,
100, rue Notre-Dame Est,
vers 1925.

Archives nationales
du Québec à Montréal
| BAnQ, Collection initiale (P318).
Photo : S.-J. Hayward.

Archives nationales
du Québec à Montréal.
Photo : Alain Michon.

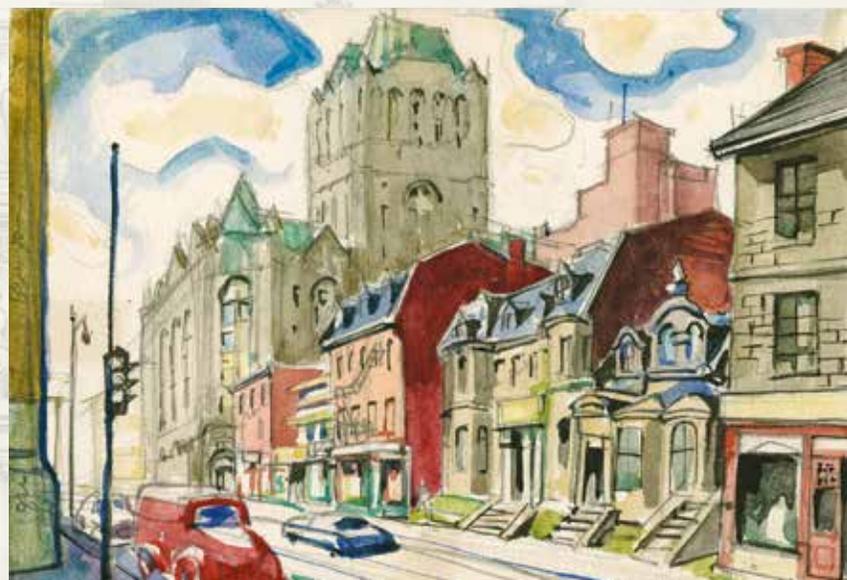


Une concession de seigneurie et
des documents judiciaires, 1829-1904.

Archives nationales du Québec à Trois-Rivières
| BAnQ, fonds Cour supérieure (TP11)
et collection Jules Martel (P2).

Rue Saint-Antoine et gare Windsor
à Montréal, 19 août 1954.

Archives nationales du Québec à Montréal
| BAnQ, fonds Jacques Gagnier (P825).
Auteur : Jacques Gagnier.



Marché Bonsecours,
place Jacques-Cartier
à Montréal, 1956.
Archives nationales du Québec à Montréal
| BAnQ, fonds Henri Rémillard (P685).
Photo : Henri Rémillard.

Quartier chinois,
29 février 1940.
Archives nationales du Québec à Montréal
| BAnQ, fonds Conrad Poirier (P48).
Photo : Conrad Poirier.



Les Archives nationales ont peu de documents portant sur les communautés ethniques autres que celles des anciennes mères-patries.

Comment cela s'explique-t-il ?

« Nous souhaitons vraiment obtenir ces archives pour mieux représenter le Québec d'aujourd'hui. Certains fonds commencent à entrer. Mais c'est long, et il y a une confiance à bâtir entre les diverses communautés et les Archives nationales, associées à l'État, avec ce que ça comporte d'apparence de contrôle et de bureaucratie. Nous travaillons à établir des critères d'acquisition pour donner la priorité aux volets moins présents : certaines périodes, certaines régions, certains sujets, dont l'apport de l'immigration à la société québécoise. Notre intention est de devenir plus actifs pour recueillir ces archives. »

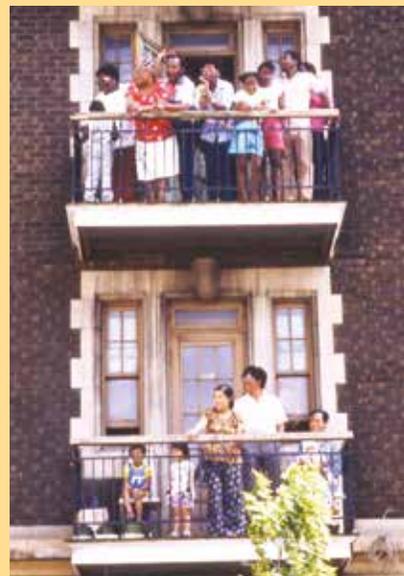
Pouvons-nous nous projeter dans l'avenir et imaginer ce que seront les Archives nationales à leur 200^e anniversaire, même si certains aspects nous échappent ?

« Ce sera sans contredit l'ère du numérique. Nous n'aurons plus, comme maintenant, à numériser les documents reçus. Ce sera la version numérique qui aura été créée et versée aux archives, comme ça commence déjà à se faire. Mais ça va poser d'autres types d'enjeux... La technologie évolue sans cesse et très rapidement. On devra s'assurer que ces documents demeurent lisibles à travers le temps. La gestion des données va occuper une place grandissante.

D'ailleurs, assurer l'accessibilité des documents dans le temps est déjà un enjeu. Nos équipes sont impliquées dans un projet où l'intelligence artificielle va nous permettre de déchiffrer automatiquement les textes écrits en ancien français. Ceux, par exemple, de la plus ancienne cour de justice, le Bailliage de Montréal, qui comprennent des actes de concession de 1644 à 1693, mais aussi des ordonnances du roi, les litiges en première instance, criminels et civils... C'est une source exceptionnellement riche pour comprendre la société d'alors dans la région de Montréal. On ne peut se permettre de ne plus avoir accès à ces textes pour la simple raison qu'on ne peut les déchiffrer. »



Locomotive diesel de General Electric type Dash 8-40CM 2408 avec des wagons Five-Pak au terminal à conteneurs de Montréal, octobre 1990.
Collection CN. Photo : Jean Heguy.



CariFête, 1984.
Archives nationales du Québec à Montréal
| BAnQ, fonds Serge Jongué (P770).
Photo : Serge Jongué.

Nicolas Vincent, 1836.
Archives nationales du Québec à Québec
| BAnQ, Collection initiale (P600).
Auteur : H. Duchesnay.



Participants à la CariFête, juillet 1990.
Archives nationales du Québec à Montréal
| BAnQ, fonds Serge Jongué (P770).
Photo : Serge Jongué.

Pour en savoir plus sur les archives, veuillez consulter le site banq.qc.ca.



Une tranche de notre histoire et
un élément important pour l'avenir.

***Merci aux Archives nationales du Québec pour ces 100 ans
à préserver le passé du Québec pour la prochaine génération.***

